

Toulouse. Abionyx, ex-Cerenis Therapeutics, se repositionne sur les maladies rénales

Publié le mercredi 5 mai 2021 à 17h30min par [Isabelle Meijers](#)

La biotech toulousaine avait échoué dans les syndromes coronariens aigus. Devenue Abionyx, elle rebondit avec son biomédicament mimétique du bon cholestérol dans des maladies rénales rares et étudie des applications à l'insuffisance rénale aigüe.

Changer de cible thérapeutique. Une pratique qui n'est pas rare dans les biotechs pour revaloriser leurs actifs, l'exemple le plus célèbre étant celui du Viagra, initialement développé pour traiter les angines de poitrine. Sans efficacité sur cette indication après les premiers essais, il fut par contre observé un effet secondaire inattendu... qui a immédiatement repositionné le médicament sur les troubles de l'érection.

De son côté, après l'échec en phase 3 de son bioproduit mimétique du bon cholestérol HDL pour lutter contre les maladies cardiovasculaires, Cerenis Therapeutics, rebaptisé Abionyx, a rebondi dans des indications rénales. Ce revers avait entraîné un effondrement de sa valorisation, passée de 250 millions à 4 millions d'euros en 2018. « *Nous avons analysé de nouveau toutes les données des 900 patients de la phase 3 et avons mis au jour qu'un malade qui présentait un problème de rein avait connu une nette amélioration de sa fonction rénale* », explique Cyrille Tupin, directeur général d'Abionyx, basé à Balma.

Après une étude préclinique sur modèle animal, menée en Italie et appliquée à une maladie orpheline néphrologique, les résultats se sont confirmés. En parallèle, une patiente du professeur Stanislas Faguer, néphrologue au CHU de Toulouse, et atteinte d'une maladie rénale très rare, a été traitée par ce bio-HDL, de janvier à juin 2020. « *Après arrêt du traitement, nous observons aujourd'hui encore une stabilisation de sa fonction rénale qui permet d'éviter des dialyses* », indique Cyrille Tupin.

Des études de phase 2 en cours

Le biomédicament d'Abionyx est aussi en phase 2a de test à Bari, en Italie, sur une cohorte de vingt patients atteints d'insuffisance rénale aigüe. « *Les malades en état de choc septique, après une infection urinaire majeure par exemple, se retrouvent en réanimation sous antibiothérapie. Mais les antibiotiques peuvent mettre deux jours à être efficaces. Entre-temps, il y a une accumulation de lipides toxiques dans les reins qui peut conduire à la mort. Notre bio-HDL agit en aspirant ces lipides toxiques* », détaille Cyrille Tupin. Cette étude de phase 2a se terminera fin 2021. Si les résultats sont probants, une étude de phase 2b portant sur 100 à 250 personnes prendra le relais.

Un marché potentiel de deux millions de personnes par an

En Amérique du Nord et en Europe, près de deux millions de personnes par an présentent une insuffisance rénale aigüe, selon Cyrille Tupin. « *Ce marché potentiel pour Abionyx est même*

supérieur à celui initialement ciblé par Cerenis Therapeutics dans le syndrome coronarien aigu. » La réorientation des indications du biomédicament d'Abionyx s'accompagne aussi d'un rapatriement en France de sa fabrication. Jusque-là produit en Belgique et en Asie, le bio-HDL sortira des usines de Fareva, à Saint-Julien-en-Genevois (ancien site du groupe Pierre Fabre) pour la protéine, qui sera ensuite assemblée avec des phospholipides et mise en flacon chez V-Nano à Toulouse.

Réduite en effectif à cinq personnes clés, dont les scientifiques historiques de Cerenis Therapeutics, la biotech s'est refinancée en juin 2019 et octobre 2020 à hauteur respectivement d'un million et de deux millions d'euros auprès de business angels et family offices. *« Abionyx a terminé l'année 2020 avec 9,2 millions d'euros de trésorerie sur les 11 millions d'euros de disponibilité laissés par Cerenis Therapeutics à la fin de 2019. D'autre part, nous avons réussi à faire financer la phase 2a par une fondation. Donc, il n'y a pas d'urgence à lever de nouveau des fonds », assure Cyrille Tupin.* Alors que le flottant représente 60% de la capitalisation d'Abionyx, le cours de l'action de la start-up s'est envolé de 30% après les annonces de développement en phase 2.

Isabelle Meijers